

à réaliser la tâche la plus belle dont ils puissent être chargés. Par prudence, je ferai appel occasionnellement au témoignage de ma femme et de mes rapports avec elle, non que je me hasarde à représenter notre mariage comme un modèle du genre, mais parce que certains exposés poétiques, faits en l'air, n'ont en général que peu de force convaincante et parce que je tiens à montrer que, même dans le train-train journalier, il est possible de garder l'esthétique. Tu me connais depuis nombre d'années, tu connais ma femme depuis cinq ans. Tu la trouves assez jolie, avenante surtout, et c'est mon opinion également; néanmoins, je sais très bien que le matin elle n'est pas aussi jolie que le soir, qu'un certain trait mélancolique, presque maladif, ne disparaît que plus tard dans la journée, pour être oublié lorsque le soir elle veut vraiment prétendre à plaire. Je sais très bien que son nez n'est pas de toute beauté, qu'il est trop petit, mais il fait tout de même hardiment face au monde, et je sais que ce petit nez a été l'objet de tant d'innocentes taquineries que, même si j'avais le moyen de le modifier, je ne lui souhaiterais jamais un nez plus beau. Voilà un sens des hasards de l'existence beaucoup plus profond que celui pour lequel tu as tant d'enthousiasme. Je remercie Dieu pour le bien et j'oublie le point faible. Cela n'a pas grande importance; mais il y a une chose pour laquelle je remercie Dieu de toute mon âme, et c'est qu'elle est la seule femme que j'aie aimée, — la première; et il y a autre chose, je prie Dieu de tout mon cœur qu'il me donne la force de ne jamais vouloir aimer une autre femme. Il s'agit-là d'un culte domestique, dans lequel elle participe également; car pour moi, tout sentiment, toute émotion gagnent en importance si je l'y associe. Tous les sentiments religieux, les plus élevés même, peuvent prendre un penchant au moindre effort si on est toujours seul à les ressentir; en sa présence, je suis à la fois pasteur et communauté. Et si parfois je devenais assez peu affectueux pour ne pas me rappeler ce bien, assez ingrat pour ne pas en remercier, elle me le rappellera. Voyez-vous, mon jeune ami! il ne s'agit pas là des coquetteries des premiers jours de l'amour, ni d'essais dans l'érotique expérimentale, à la manière de ceux que tout le monde sans doute a faits pendant les jours des fiançailles en se demandant à soi-même et à la bien-aimée si elle a aimé quelqu'un avant vous, ou si vous-même en avez aimé une autre avant elle; mais il s'agit du sérieux de la vie et, malgré cela, ce n'est ni froid, ni laid, ni non érotique, ni prosaïque. En vérité, il m'importe beaucoup, beaucoup qu'elle m'aime vraiment et que je l'aime vraiment; ce n'est pas que notre mariage, au cours des années, n'ait gagné autant de stabilité que celui de la plupart des gens, mais je trouve encore toujours plaisir à rajeunir notre premier amour et d'une manière qui comporte pour moi une signification aussi religieuse qu'esthétique; car Dieu ne m'est pas devenu tellement supra-terrestre qu'il ne se soucie pas du pacte qu'il a institué lui-même entre l'homme et la femme, et je ne suis pas devenu tellement religieux que le côté terrestre de la vie n'ait pas non plus son importance pour moi. Et tout ce qu'il y avait de beau dans l'érotisme païen reste valable pour le christianisme, pour autant que cela se laisse associer avec le

mariage. Ce rajeunissement de notre premier amour n'est pas exclusivement un coup d'œil mélancolique vers le passé, ni un souvenir poétique des choses vécues, par lequel on finit par s'encroûter; ces choses-là fatiguent; — ce rajeunissement est un acte. D'ailleurs, le moment où il faut se contenter du souvenir peut arriver assez tôt; on doit garder la source rafraîchissante de la vie ouverte aussi longtemps que possible. Toi, par contre, tu vis vraiment de proie. Tu te glisses furtivement autour des gens, tu leur voles leur instant heureux, leur instant le plus beau; comme l'homme de haute taille dans Schlemihl (4) tu empoches cette ombre et tu l'exhibes au gré de ta fantaisie. Tu dis, il est vrai, que ces gens-là n'y perdent rien, que souvent ils ne savent peut-être pas eux-mêmes quel est leur instant le plus beau; tu penses qu'au contraire ils te doivent de la reconnaissance parce que, grâce à tes études dans l'art de l'éclaircissement, grâce à tes formules magiques, et grâce au choix que tu fais d'occasions exceptionnelles, tu les as fait apparaître transfigurés en grandeur surnaturelle. Il est possible qu'ils n'y perdent rien, mais il reste à savoir tout de même s'ils n'en gardent pas un souvenir qui leur restera toujours pénible; mais toi, tu perds, tu perds ton temps — ta tranquillité — ta patience pour l'existence; car tu sais très bien toi-même combien tu es impatient, toi qui m'as écrit un jour que la patience qui permet de supporter les fardeaux de la vie devait bien être une vertu exceptionnelle, que tu n'avais même pas assez de patience pour avoir le goût de l'existence. Ta vie n'est faite que de tels détails intéressants. Et si on osait espérer que l'énergie qui dans ces instants-là t'échauffe prene corps en toi, s'épande d'une manière cohérente sur ta vie, alors, oui, quelque chose de grand sortirait sûrement de toi; car dans ces instants-là tu es transfiguré toi-même: Il y a en toi une inquiétude au-dessus de laquelle, cependant, la conscience plane éclairée et limpide, toute ton âme est concentrée en un seul point, ta raison s'occupe de centaines de projets, tu prépares tout pour l'attaque; si tu manques le coup, ta dialectique presque diabolique sait immédiatement expliquer ce qui s'est passé, et s'en servir pour tes nouveaux projets. Tu planes toujours au-dessus de toi-même et même si chaque pas est assez décisif, néanmoins, tu tiens en réserve une possibilité d'interprétation qui peut tout changer par un seul mot. Ajoutes-y tout l'incarnat de ton état d'âme. Tes yeux brillent, ou plutôt, ils projettent à la fois, pour ainsi dire, cent regards scrutateurs, une rougeur furtive passe rapidement sur ton visage; tu as la ferme confiance en tes calculs et, néanmoins, tu attends avec une impatience terrible, — oui, mon cher ami, je crois après tout que réellement tu te trompes toi-même et que, lorsque tu parles de saisir quelqu'un dans son instant heureux, c'est au contraire simplement l'excès de ton propre état d'âme dont tu te sais. Tu es tellement exalté que tu deviens créateur. Et c'est pourquoi je pensais que ce n'est pas trop nuisible pour les autres; mais pour toi, c'est absolument nuisible. Et, au fond, est-ce que ce n'est pas basé sur quelque chose d'extrêmement perfide? Tu dis bien que les gens ne t'intéressent pas, que, tout au contraire, ils doivent te remercier parce que par ton contact tu ne les transformes pas, comme